

NOTE DU TRADUCTEUR

AU SENS OU, FINALEMENT, devait l'entendre Novalis, les *Fragments* sont comme une carte à main levée de toutes les migrations dans le connu et l'inconnu des grands et des petits oiseaux de la pensée. Notes de lecture et de travail, exercices d'apprentissage ou essais de maîtrise, études et analyses, éléments d'addition ou somme provisoire, comparaisons et changements de registre, compositions et décompositions, passages et ouvertures d'une discipline à une autre, repérés précis d'une expérience intérieure, projets et esquisses, hypothèses et conclusions, éclairs et fusées, écrits purs et visions soudaines, certitudes acquises, aperçus et pressentiments dans de nouvelles perspectives, inventaire, invention, découverte, moments de lutte et de débat : il y a de tout dans cette masse (1) qu'il n'a cessé d'enrichir et de perfectionner sur l'intense chemin d'une existence approfondie et presque toute pratiquée dans la consciente approche et la pénétration physique et spirituelle de la mort.

Y effectuer un choix est une opération, au sens chirurgical du mot, inévitablement sanglante et peut-être mortelle. Le choix qu'on fait selon son goût, quand même il serait séduisant, se fait évidemment au détriment de l'auteur et reste non seulement suspect de subjectivité, mais incontestablement coupable d'une actualité qui ne concorde plus avec ce qu'est la sienne. Il y a quelque chose d'indigne à se servir pour son plaisir ou pour plaire au lecteur vivant, de ce qu'il y a d'inséparablement précieux dans l'œuvre et dans la vie d'un Novalis, qui est sans doute, dans l'absolu, l'un des êtres humains qui a le moins vécu en vain. C'est pourquoi j'ai surtout cherché à rapprocher mon choix de celui qu'il eût pu faire lui-même ou aimer en tout cas, c'est-à-dire à donner de lui une image plus conforme à ce qu'il était lui-même et par lui-même dans le mystère de son génie, qu'à l'image chaque jour un peu plus conventionnelle qu'on s'est faite de lui à travers les travaux accumulés des spécialistes, des philologues, des philosophes et des historiens, depuis que s'est éteinte la grande ardeur qui enflamma, trois courtes générations durant, la générosité des âmes romantiques avant que de redevenir, peut-être, de nos jours, une petite flamme d'infini brusquement salutaire en un temps qui se croit seulement le technicien de la matière et se sent malheureux. Le poète, le vrai, qui doit penser et se risquer bien plus avant que tous les autres, est sûrement le moins prisé et le plus nécessaire des hommes aujourd'hui... et sûrement aussi le plus rare de tous.

Mais quelle méthode suivre, à quel ordre obéir pour présenter de tels « fragments »? Incliner au penchant rationnel et logique du Français comme le firent spontanément Maeterlinck ou Germaine Claretie naguère, et grouper sous diverses rubriques ce qui était épars, et justement tenait de là son charme et sa vertu, me paraît être un contresens. Comme si l'on voulait faire un bouquet en rangeant et classant soigneusement ici les étamines, là les pétales, et là les feuilles, et les tiges plus loin, etc. Ou encore imposer un ordre préconçu, comme l'a tout récemment tenté avec entêtement M. Ewald Wasmuth en Allemagne, et forcer Novalis à devenir en dépit de lui-même un faiseur de système, une sorte de théoricien abstrait de la pensée, un philosophe au sens actuel de la chose et du mot, alors qu'il est avant tout un poète, un initié du verbe et un praticien de la vie intérieure au seuil du temple de la sagesse qui a l'éternité pour elle : voilà tout bonnement une entreprise coupable et d'incompréhension majeure. Rien ne ressemble moins à ce que

sont réellement les *Fragments* de Novalis (les tentatives d'évasion réussies ou manquées, renouvelées sans cesse vers l'absolu et sa seule vérité, d'une pensée qui se sent prisonnière dans les mensonges confirmés) que le système de confort ou de réconfort intellectuel que nous propose cet auteur sous le titre abusif (ou abusé) d'*Encyclopédie*.

Restait un ordre, le seul qui ne fut point artificiel et n'imposât, de l'extérieur, nulle violence : le seul qui soit respectueux des choses qu'on ignore; et c'est l'ordre chronologique que j'ai voulu scrupuleusement respecter. Le temps peut bien sembler n'avoir guère de valeur quand on le passe ou quand il passe, mais quand il est passé, il devient absolu. Et son langage est spirituel plus que tout autre, puisqu'il est sans parole et que rien ne peut plus y être corrigé.

Une vie, dont on reste certain qu'elle a touché au plus secret des hautes plénitudes et s'y est accordée aux certitudes ineffables pour nous parler de là – cette vie dont on sait qu'elle a cessé au bout de vingt-neuf ans à peine – condense donc un immense voyage en peu de temps, accuse infiniment son relief et marque d'heure en heure, pour ainsi dire, les différences et le progrès de son mouvement spirituel. Changer de place une pensée ou la donner hors de son plus rigoureux moment est déjà du mensonge; modifier l'angle d'une arête, priver quelque sommet de l'éclairage qui lui est propre, c'est fausser la valeur de ces points de repère et faire mentir ainsi toute la géographie. Or, à quoi bon? Je voudrais être plus honnête en laissant à chacun, partant de là, le soin privé d'interpréter, comme il voudra, le paysage, et le bonheur d'y respirer autant qu'il le pourra.

Notes :

(1) Deux pleins volumes sur les quatre où se trouvent ses œuvres (1 vol.) et sa correspondance (1 vol.).

Source : Novalis. *Fragments*, choisis et traduits par Armel Guerne, Paris, Aubier Montaigne, 1973, p. 35-37.